



K B W

Kadenza Buren Wozniak

PRÉ AM BULE •

Associer le travail vidéo des plasticiens à la prestation musicale du quatuor à cordes, en s'assurant du juste équilibre des arts et de la synchronisation parfaite entre la musique et la vidéo qui l'illustre, est l'objectif des artistes et techniciens qui ont conçu ce spectacle, envisagé comme un diptyque.

Les plasticiens sollicités ont déjà une expérience de la scène musicale : Jacek Wozniak et Adelina Kulmakhanova ont réalisé les images d'un concert autour du Chevalier de Saint-Georges et illustrent régulièrement les concerts donnés par Archie Shepp. Quant à Daniel Buren, ce sont ses vidéos in situ faites notamment pour « L'Histoire de Babar, le petit éléphant » de Francis Poulenc en 2008 « Daphnis et Chloé » de Ravel/Millepied et « Donnerode » de Telemann avec l'Opera Fuoco dirigé par David Stern en 2014, qui ont enchanté les scènes de théâtre, d'opéra et les salles de musique.

Nous avons voulu jouer sur l'opposition des styles et des approches tout en relevant le défi d'élaborer un spectacle cohérent et équilibré grâce à l'intervention d'un compositeur et d'un créateur de lumière pour assurer une fluidité constante au sein de cet opus.

• JOSEPH HAYDN •

(1732-1809)

« LES QUINTES »

• DANIEL BUREN •

(1938)

1. ALLEGRO EN RÉ MINEUR
2. ANDANTE O PIÙ TOSTO ALLEGRETTO EN RÉ MAJEUR
3. MENUETTO EN RÉ MINEUR AVEC TRIO EN RÉ MAJEUR
4. VIVACE ASSAI EN RÉ MINEUR

Le Quatuor opus 76 n° 2 en ré mineur dit « Les Quintes » appartient à la dernière série de six quatuors dédiée au comte Erdödy et achevée par le compositeur en 1797. Démonstration du talent immense et de la maîtrise à la fois du fond et de la forme par le compositeur, ce quatuor, un des plus joués de Haydn, doit son surnom à l'intervalle de « quinte descendante » qui existe entre deux notes distantes de cinq sons (par ex: Ré do si la Sol ou encore La sol fa mi Ré). Cet intervalle, présent dès les premières mesures, se retrouve plus de 80 fois dans le quatuor en son entier et constitue la matière thématique principale de l'œuvre.

Oscillant entre Ré mineur et Ré Majeur, ce quatuor est constitué de 4 mouvements dont un menuet sardonique et inquiétant (le 3ème mouvement, construit en canon à deux voix où instruments graves et aigus se répondent) qualifié parfois de « Menuet des sorcières ». Telle une musique tzigane et festive l'ensemble de l'œuvre se termine dans un final vif et enlevé « à la hongroise ». Grâce à une brillante coda écrite dans le mode Majeur l'œuvre se conclue sur une note d'optimisme et de gaieté.

La soif d'expérimentation a permis à Joseph Haydn d'être à la fois le pont et le moteur de l'évolution musicale lors de la période classique. De ce constat est née la volonté d'associer à ce quatuor une création de Daniel Buren, qui a lui

aussi remis en question les pratiques artistiques habituelles, en supprimant l'atelier et la conception d'un art autonome, pour réaliser des travaux *in situ*.

Daniel Buren est un des artistes les plus actifs et reconnus de la scène internationale. Ses œuvres sont accueillies par les plus grandes institutions et par les sites les plus prestigieux dans le monde entier. Ses interventions *in situ* jouent sur les points de vue, les espaces, les couleurs, la lumière, le mouvement, l'environnement, la découpe ou la projection, assumant leur pouvoir décoratif, transformant parfois radicalement les lieux, mais perturbant toujours le regard des passants et des spectateurs.

Pour KBW, l'artiste a souhaité présenter une forme épurée afin de laisser à chacun la possibilité de développer son imaginaire. Il propose, en relation avec la rigoureuse architecture musicale, une lente évolution, une mutation permanente de couleurs et de formes géométriques a priori élémentaires, en lien avec les trois chiffres clés de cette pièce: 3, notamment pour le fameux canon du 3^e mouvement, le seul battu à trois temps; 4, mesure à 4 temps, la forme quatuor, les quatre musiciens sur scène; 5, un hommage aux quintes, à «Quinten».

• JEAN-PIERRE RAILLAT •

(1969)

• PHILIPPE LACOMBE •

(1954)

« LES QUINTES DU DÉSESPOIR »

Au cœur d'une collaboration qui débute dès la création du quatuor **Kadenza**, **Jean Pierre Raillat** a particulièrement marqué les esprits en composant, en 2015, l'octuor «Les visages de la mort» pour une série de concerts réunissant les quatuor **Kadenza** et **Talich**. Cette nouvelle commande et création mondiale permet de relier l'univers classique de Haydn (premier grand compositeur de quatuors à cordes) à celui, beaucoup plus moderne, de Chostakovitch (dernier grand compositeur de quatuors à cordes du 20^e siècle). Pour cela, le compositeur s'est appuyé sur l'attirance de ces deux grands musiciens pour les musiques populaires. Cette création est un véritable voyage musical à travers les styles et les époques qui, tout en rendant hommage à Haydn et Chostakovitch, dévoile des influences variées, de la musique orientale au tango, tout en faisant une incursion dans la musique répétitive.

Dans la volonté permanente de relier musique et arts visuels, nous avons souhaité associer à cette oeuvre une scénographie lumineuse. L'éclairage devient alors un moyen d'expression qui sublime la partie musicale. Créateur lumière de plus de 170 pièces de théâtre, opéras et spectacles de variété depuis 1983, lauréat en 2019 du Molière de la création visuelle pour le spectacle « Chapitre XIII » de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino,

Philippe Lacombe a relevé le défi et a collaboré comme rarement un éclairagiste l'a fait dans le monde de la musique de chambre. Suivant nuances, styles et rythmes, tel un peintre des lumières, il transcende grâce à des jeux expressifs et des atmosphères feutrées la composition de **Jean-Pierre Raillat**.

• DMITRI • GHOSTAKOVITCH

(1906-1975)

« QUATUOR N°8 »

• JAGEK WOZNIAK •

(1954)

• ADELINA KULMAKHANOVA •

(1994)

1. LARGO
2. ALLEGRO MOLTO
3. ALLEGRETTO
4. LARGO
5. LARGO

En été 1960, juste avant d'écrire le Quatuor N°8, Chostakovitch accepta sous la pression du régime de Khrouchtchev, après des années de refus, d'adhérer au Parti communiste. Pour le compositeur, cela équivalait à la mort.

Comment a-t-il pu céder au pouvoir et agir ainsi après de nombreuses années de résistance, de nuits sans sommeil, figé au pied de l'ascenseur de son immeuble avec sa valise prête afin d'éviter à sa famille le traumatisme d'une arrestation ?

Ses proches se souviennent qu'il a alors sérieusement pensé au suicide. Les principaux moments de détente lui permettant de s'évader étaient ceux passés à assister aux matchs de football du club de Leningrad (actuel Saint-Pétersbourg).

Peu de temps après, Chostakovitch se rend à Dresde, où il doit officiellement travailler sur la musique du film «Cinq jours, cinq nuits» mais également, officieusement, suivre des traitements contre la Poliomyélite dont il souffrait depuis 1959.

Profondément marqué par la vision de destruction de la ville, le manque d'humanité lié à la guerre mais aussi sur fond d'angoisse permanente de se voir arrêté en tant qu'ennemi du peuple, il écrit en 3 jours, du 12 au 14 juillet 1960, son 8^e quatuor à propos duquel il accepte la dédicace «Aux victimes de la guerre et du fascisme». Il dénonce néanmoins cette récupération politique en écrivant de retour en Russie à son ami Isaac Glikman :

«J'avais beau me casser la tête à écrire la musique du film, pour le moment je n'y suis pas arrivé. A sa place, j'ai écrit un quatuor idéologiquement condamnable, et dont personne n'a besoin. Je me suis dit que si je mourrais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même. On pourrait mettre sur la couverture : Dédié à la mémoire de l'auteur de ce quatuor. Le thème principal du quatuor sont les notes D.Es.C.H.(Ré, Mib, Do, Si en écriture musicale Allemande) c'est-à-dire mes initiales.

J'y ai utilisé les thèmes de mes différentes compositions et le chant révolutionnaire «Victime de la terrible prison». Mes thèmes sont les suivants : ceux de la 1^{re} et de la 5^e symphonies, du Trio, du Premi Concerto pour violoncelle, de Lady Macbeth. Je fais aussi allusion à Wagner (La Marche funèbre du Crépuscule des Dieux) et à Tchaïkovski (le 2^e thème du 1^{er} mouvement de la 6^e symphonie). Ah, oui, j'ai oublié aussi ma 10^e Symphonie. Une sacrée salade. Le pseudotrágique de ce quatuor est tel qu'en le composant j'ai versé autant de larmes qu'on perd d'urine après une demi-douzaine de bières. On le qualifia d'office de dénonciation du fascisme. Pour dire cela il faut être à la fois sourd et aveugle. »

Auteur de 15 quatuors représentant son jardin secret et moyen d'expression intime, la phrase qui suit résume fondamentalement le rôle qu'a occupé la musique tout au long de sa vie. Elle peut être largement associée à l'écriture de ce quatuor :

« La plupart de mes symphonies sont des monuments funéraires. Trop de gens, chez nous, ont péri on ne sait où. Et nul ne sait où ils sont enterrés. Même leurs proches ne le savent pas. Où peut-on leur ériger un monument ? Seule la musique peut le faire. Je leur dédie donc toute ma musique ».

Construit en cinq mouvements enchaînés, l'écriture tragique de ce quatuor est de plus une réalisation particulièrement originale dans sa structure, manière habile pour Chostakovitch de démontrer que **«l'énergie la plus farouche ne peut terminer que dans l'accablement»**.

Jacek Wozniak et Adelina Kulmakhanova sont tous deux dessinateurs au journal satirique «Le Canard Enchaîné». Connus pour leurs planches en noir et blanc, ils démontrent dans l'illustration de ce quatuor qu'ils sont également maîtres des textures et des couleurs, notamment par leur maîtrise de l'aquarelle.

Tout en gardant une totale liberté artistique et sans en faire une biographie, les artistes se sont laissés guider par ce drame humain et ont souhaité intégrer ces moments de vie décrits par Chostakovitch dans sa musique. À l'origine, près de 800 planches, numérisées et retravaillées avec le logiciel Photoshop pour suivre le scénario qu'ils ont imaginé à l'écoute du quatuor et s'adapter au plus près à la partition musicale. Un travail d'orfèvre-rie qui leur a permis de découvrir sous un nouvel angle un compositeur dont ils avaient une image biaisée et qui, comme eux, a utilisé son art pour lutter contre un système de répression.

• LE QUATUOR • KADENZA

Formation reconnue dans le paysage culturel régional et national, le quatuor Kadenza confirme son évolution artistique et professionnelle.

Formé en 2004, ce quatuor se forme auprès d'artistes prestigieux tels que Alain Meunier, les quatuors Talich, Ludwig et Turner, Hato Beyerlé (quatuor Alban Berg), Pierre et Micheline Lefèbvre, Tasso Adamopoulos, Michel Michalakakos... Leurs conseils chevronnés et réguliers contribuent à assurer la progression du quatuor, alliant dans ses interprétations, générosité, sensibilité, caractère et homogénéité.

Ils se produisent dès lors avec des artistes de très haut niveau comme le quatuor Talich (octuor de Mendelssohn), Dana Cioccarlie et Amanda Favier (concert de Chausson, 4 saisons de Vivaldi), Alain Meunier (quintette à deux violoncelles de Schubert), Le trio Shaw, Pascal Ducourtieux...

En résidence pendant quatre ans au théâtre conventionné de La Coupe d'or à Rochefort, le quatuor a su fidéliser un public et se voit désormais régulièrement programmé dans des saisons de Scènes Nationales et Conventionnées de la région (TAP de Poitiers, le théâtre d'Angoulême, la saison de l'Abbaye Aux Dames...) et de grands festivals internationaux comme le festival « Quatuor à cordes de Bordeaux », « Quatuor à cordes en Pays de Fayence », le festival de Saintes... Sa prestation lors de l'inauguration du TAP à Poitiers a été enregistrée et diffusée par France Musique.

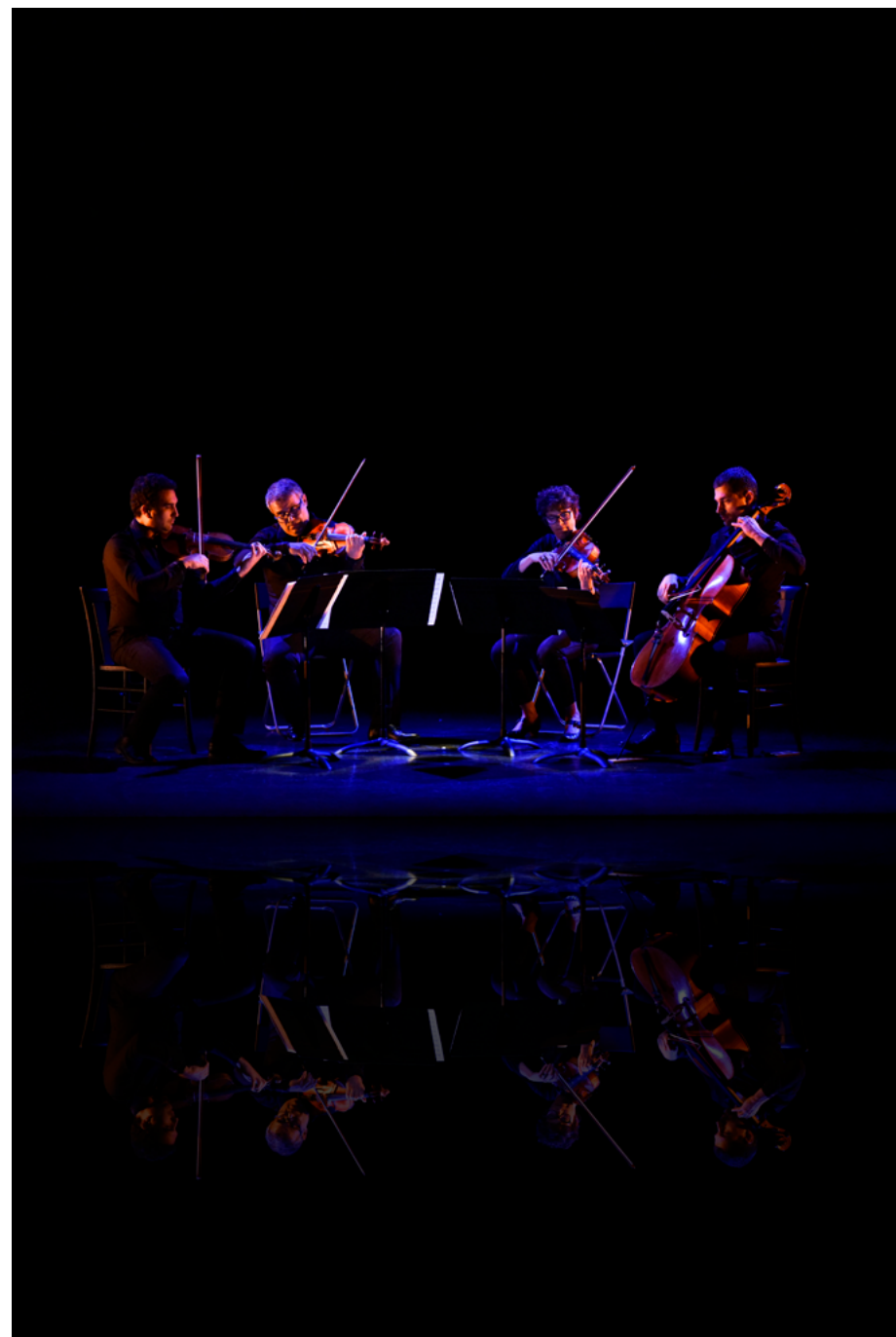
En 2014, pour fêter les 10 ans de l'ensemble, une résidence à la Scène Nationale d'Angoulême a permis de réunir le quatuor Kadenza avec le quatuor Talich afin de proposer un programme quatuors et octuors autour de 4 compositeurs:

Bruch, Mendelssohn, Chostakovich et Raillat (création). Programme qui continue d'être donné à ce jour. Leur volonté de partage avec d'autres esthétiques artistiques leur permet aussi de travailler avec des artistes de différents horizons comme les plasticiens Daniel Buren, Jacek Wozniak et Adelina Kulmakhanova ou la compagnie de danse hip-hop Pyramid.

Le quatuor Kadenza participe à de nombreux enregistrements de musique de films réalisés dans les studios de l'Alhambra Studios.

C'est dans ces lieux qu'ont vu le jour leurs premiers CD, « Chostakovich/Prokofiev » en 2011, « Schubert Transgression » avec Laurence Malherbe en 2012 et « Dvorak/Lekeu/La Bohème » en 2015...

<http://quatuor.kadenza.free.fr>



1. LE CHEF TOPEUR, UN MUSICIEN EN RÉGIE

Afin d'assurer la synchronisation de la musique, des éclairages et de l'image, il est fait appel à un musicien «topeur», chargé de conduire l'exécution de la partition visuelle. C'est le personnage central du dispositif technologique mis en place. Grâce à lui, les musiciens sur scène gardent une liberté totale dans leur interprétation. En concert, le musicien topeur évalue en permanence la déviation de tempo entre la diffusion des images et la musique sur scène. Il suit la partition qu'il a annotée, lors des répétitions, des informations nécessaires au travail des techniciens et à la bonne transition des différentes séquences.

On parle donc ici d'interactivité constante : la scène informe et la technique se conforme afin d'offrir au public la vision du plasticien en cohérence temporelle avec la musique qui se joue. Le chef-topeur est donc le 5^e musicien du quatuor, le lien indispensable entre la scène et la régie, le chef d'orchestre des techniciens dans un contexte où rien ne se passe sans l'intervention de l'homme.

• GUILLAUME CORTI

Après avoir suivi des études musicales aux Conservatoires de Metz et Bordeaux auprès d'Éric Vidonne, David Selig et Hervé N'Kaoua, Guillaume Corti partage son activité entre l'enseignement du Piano au conservatoire agréé de la ville de Saintes et sa passion pour son art. Très orienté vers la musique vocale et l'accompagnement de chœurs, il est Chef de chant au sein du « Grand chœur de l'Abbaye aux Dames » sous la direction artistique de Michel Piquemal. Il est également pianiste accompagnateur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours. Depuis 2007, il participe aux différents festivals de la région comme « Les Nuits Romanes », « le Festival de Saintes », « Le Violon sur le sable » et « Comme Ça Vous Chante ».



2. LES DÉVELOPPEURS

Le rôle des développeurs est de créer, modéliser et animer chaque séquence après réception des œuvres et/ou consignes des plasticiens. Chacune se transforme en « patch » qui, reliés les uns aux autres, vont constituer le « film » à projeter. Cette programmation informatique est réalisée à partir de deux logiciels : Max-MSP-Jitter, créé à l'IRCAM et Millumin, autre logiciel conçu en France. Sur les consignes du chef-topeur, ils déclenchent les séquences, adaptent la vitesse de restitution, assurant ainsi une parfaite adaptation de l'image à l'interprétation des musiciens.

À noter : c'est en général à l'aide d'un projecteur vidéo de cinéma que sont projetées les images. On obtient ainsi une image monumentale, d'une colorimétrie fidèle, suffisamment puissante pour que l'éclairagiste puisse faire son travail dans de bonnes conditions.

• PHILIPPE MONTÉMONT

Concepteur de « Light régie » pour Windows, chef de projet vidéo, pour Daniel Buren, du spectacle Die Donnerode (ode au tonnerre) de Telemann à la Cité de la Musique de Paris en 2014, il est principalement régisseur de théâtre, formateur et développeur de logiciels pour les Arts de la Scène. Il collabore actuellement avec les Tréteaux de France et l'Encyclopédie de la Parole.

• NICOLAS BARRAUD

Auteur de l'application « Lightool » (gestion et calcul d'angle pour les projecteurs de théâtre et vidéo projecteurs), créateur de lumières depuis 2003, actuellement auprès de François Verret, régisseur de tournée dans le monde entier, Nicolas Barraud est associé au projet « Die Donnerode » à la Cité de la musique en 2014, développeur avec Daniel Buren. Régisseur général de tournées en France et à l'international et technicien dans des structures variées (le Palais des Congrès de Paris, MAGINEM, ETC Audiovisuel, le Théâtre Silvia Monfort)..., il intervient également pour différentes compagnies de danse, de théâtre gestuel et de théâtre contemporain.



L'équipe KBW

Photos / Fabrice Schäck - Studio Wizard



Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes

